

— Méchante, méchante enfant ! murmura-t-elle en embrassant Fernande. Vous mériteriez bien que je vous gronde. Rester si longtemps sans donner signe de vie ! C'est d'un mauvais cœur, vraiment. Regardez la docteur, elle est toute défaite !... Fi ! mademoiselle ! d'oublier ainsi ceux qui vous aiment !...

Et mille autres choses de ce genre dites d'un air si charmant et si tendre que le docteur lui-même en était ému.

Fernande dut raconter sa triste histoire. Elle le fit simplement, sans réticence, entre les baisers de la bonne supérieure et quelques larmes aussitôt essuyées. Elle n'omit rien, pas même l'accusation dont elle avait été la victime, et la manière providentielle dont l'avait sauvée le docteur.

— Je commençais à douter de l'humanité après m'être heurtée à quelques égoïstes, continuait-elle, Dieu n'a pas permis que ce doute prit racine en mon cœur ; il m'a fait rencontrer sur ma route le plus généreux des hommes, que j'appelle le meilleur de mes amis. C'est lui qui m'a ramenée à vous, ma seconde mère, à vous que je voulais toujours revoir. Le reste est effacé, et j'ai moins peur de l'avenir.

— Vous avez raison, mon enfant, répliqua la supérieure. Je voudrais vous en vouloir de n'avoir pas plus tôt pensé à votre vieille et constante amie, et ne le peux. J'avais parlé au docteur d'un projet vous concernant. Il a dû vous le soumettre. Je n'espérais pas le voir se réaliser si vite. Je reçois à l'instant une lettre dans laquelle on me demande une jeune fille instruite qui consentirait à aller habiter un château toute l'année, et à donner des leçons à un enfant de douze ans. On offre 2,500 francs d'appointements. Inutile de dire que la maison est honorable—je ne me chargerais pas de la proposition.

— Que pensez-vous de cela, Fernande ? Vous voyez la difficulté qu'il y a pour une jeune personne comme vous d'avoir un travail régulier. Tout s'oppose à ce que vous réussissiez, votre timidité surtout. D'un autre côté, je ne dois pas vous laisser ignorer que, dans la position que je vous propose, il vous faudra probablement une grande abnégation et beaucoup de courage. Si vous rencontrez de bonnes natures vous jouirez de quelque bonheur ; sinon....

— J'ai appris à ne pas être difficile, interrompit Fernande.

— Sans être difficile, mon enfant, dit le docteur, il y a de ces choses que l'on supporte avec peine, de ces riens qui blessent profondément.

— Je saurai être patiente, docteur.

— J'en suis persuadée, ma chère enfant, reprit la supérieure, mais le docteur et moi nous devons vous prévenir. Je vous connais assez pour savoir ce que vous pourriez, et c'est parce que je vous connais que je sais que, si vous souffrez, ce sera beaucoup que je n'effraie des tortures morales qui peuvent vous être imposées. Il n'en sera peut-être rien. Dieu le veuille ! Peut-être trouverez-vous dans madame Lobeau de Fineste une seconde mère ; c'est-là mon vœu le plus ardent. Que voulez-vous que je réponde ?

— Si j'étais seule, madame, la réponse serait bientôt faite. Surmontant mes répugnances, vaincue par la nécessité, je vous dirais : Je pars. Je ne suis pas seule, et mon pauvre père voudrait-il ?....

— Votre objection est juste, mon enfant, ajouta la supérieure. Avant d'en parler à monsieur le duc, nous avons convenu de vous soumettre nos plans. Vous êtes une courageuse fille ; j'étais sûre de votre adhésion. Je sens ce que vous éprouvez. A la crainte d'aller vivre en étrangère chez des indifférents, se joint la douleur de vous séparer de votre père....

— Oui, madame, c'est cela surtout. Que deviendra-t-il sans moi ! Et moi... je n'ai plus que lui....

— Pauvre chère, que de sacrifices le devoir impose !

— Si mon père ne devait pas en souffrir !... Il faut pourtant qu'il se décide. Que deviendrons-nous sans cela ? J'envie l'ouvrière dans sa mansarde ; elle, au moins, sait gagner sa vie, et moi, rien !....

Les pleurs voilaient sa parole. Lorsqu'elle fut plus calme, il fut convenu que le docteur, en la ramenant à Passy, instruirait le duc des offres de madame Lobeau de Fineste.

Fernande et son protecteur quittèrent la supérieure et s'arrêtèrent quelques instants chez celui-ci pour voir la sympathique madame Alfaut. La question de l'argenterie ayant été de nouveau soulevée, force fut à Fernande de reprendre les couverts ; elle ne le fit qu'à la condition de rembourser plus tard le prêt qui lui avait été fait.

Le docteur et sa femme voulurent s'en défendre ; ils furent obligés de se soumettre à la décision de la jeune fille qui ne fut pas dupes de leur prétendu étonnement concernant les 500 francs envoyés. Bon gré, malgré, ils durent accepter ses remerciements comme ils avaient reçu sa lettre.

XIV

LE DOCTEUR ALFAUT ET SA FEMME

Le docteur Alfaut était alors un homme de soixante ans, à la physionomie intelligente et fine, au regard pénétrant et scrutateur. Sa tête semblait s'incliner sous le poids de la pensée. Il avait la parole facile ; passait pour très érudit ; était estimé de ses collègues, aimé de ses clients ; jouissait d'une grande réputation de bienfaisance ; avait assez de fortune pour faire du bien, pas suffisamment pourtant pour étaler le luxe de la plupart de ses confrères.

Volontiers le pauvre l'appelait à son chevet ; il savait que la note des visites ne serait pas présentée s'il ne la demandait pas ; il savait aussi l'inépuisable bonté du praticien, et ce qu'il avait été pour tant de malheureux. Il ne redoutait donc pas ses manières, un peu brusques parfois, ni la rudesse de son langage, et se croyait guéri dès qu'il le voyait apparaître sur son seuil.

Madame Alfaut était presque toujours dans moitié dans les bonnes œuvres de son mari. Sa vie n'était qu'un acte de charité. Que de fois on l'avait vue portant elle-même le bouillon au convalescent, la bouteille de vin vieux au valétudinaire, et cela avec une simplicité si grande, qu'elle était étonnée de s'en entendre louer. N'ayant pas d'enfants, elle appelait les pauvres sa famille, et jamais mère n'a été aussi dévouée qu'elle pour le bien des siens.

On aimait à voir sa figure encadrée dans sa chevelure blanche, son sourire franc et gracieux, la douceur qui l'enveloppait en quelque sorte. L'aménité de ses manières, le charme de sa personne, tout, en elle, attirait et attachait. Et avec cela, si gaie, qu'on oubliait son âge.

Il ne faut donc pas s'étonner de la sympathie qu'elle avait inspirée à Fernande.

Les malheurs de la jeune fille l'avaient émue au plus haut point. Elle avait d'abord conçu le projet de la prendre, d'en faire son enfant d'adoption. Mais le duc était là. Le docteur, qui le connaissait de longue date, savait bien qu'il ne fallait pas songer à lui faire une proposition semblable. Comment les tirer d'embarras ! Le docteur et sa femme élaborèrent plus d'une idée, et Fernande leur ayant fait part de l'intention qu'elle avait de voir la supérieure des "Oiseaux," ils convinrent enfin de soumettre la question à cette dernière.

Justement, le docteur était le médecin de l'établissement, il n'avait donc pas à se préoccuper de la présentation. Nous savons ce qui résulta de cette entrevue.

Cela ne suffisait pas ; le plus difficile était de décider le duc.

Le docteur, accumulant les arguments dans son esprit, et suivi de Fernande, alla assiéger la place.

(La suite au prochain numéro.)

Si vous rejetez toutes ces notions de vous faire soigner avec vos familles par les médecins ou des médecines de charlatans, qui produisent presque toujours plus de mal que de soulagement, et ne faites usage que des remèdes de la nature pour toutes vos douleurs, vous serez sages et heureux, et épargnez beaucoup. Les Amers de Houblon sont le meilleur remède pour cela.

**Mères ! Mères !! Mères !!!**

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme les sirops et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades ; soulageant l'irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhe et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chantres. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Venir le contant à 25 cents la bouteille.

**REDUCTION**  
De 25 par cent sur tous les  
achats faits durant le mois  
d'août chez  
**DUPUIS FRERES,**  
605, Rue Ste-Catherine,  
MONTREAL.

**CHOSSES ET AUTRES**

— Il y a en Irlande 3,951,888 catholiques, et 1,168,845 protestants.

— Une tortue, de sept pieds de longueur et quatre pieds de largeur, a été prise à Fire Island.

— La cérémonie du couronnement d'Alexandre III, Czar de Russie, aura lieu prochainement à Moscou.

— Les imprimeurs de Vienne vont célébrer avec pompe la quatre centième anniversaire de l'introduction de l'imprimerie par Gutenberg.

— Le crédit foncier français, depuis son établissement au Canada, a prêté £30,000 à Québec et £29,000 à Montréal.

— Le défunt chapelain de la reine Victoria, dean Stanley, avait une sœur convertie au catholicisme et sœur de charité.

— Un petit garçon terriblement gras est arrivé de Boston en cette ville. L'enfant, qui n'est âgé que de trois ans, pèse plus de 120 livres.

— Le maire de New-York a ouvert une souscription en faveur des incendiés de Québec. Le maire de Chicago a été prié d'en faire autant par des citoyens.

— Le bref d'élection pour le comté d'Argenteuil a été émis. La présentation des candidats aura lieu le 6 août et la votation le 13.

— Il y a des défauts qui nous quittent quand nous sommes malades, et qui nous reviennent quand nous nous portons mieux ; ce sont des baromètres de la santé.

— Nous avons oublié de dire, dans notre dernier numéro, que M. Napoléon Legendre était l'auteur de la notice biographique sur les RR. P.P. de Brébeuf et Lamant.

— MM. Wurtele et Lambert, de Saint-Bonaventure, viennent d'établir une fromagerie qui fonctionne à merveille, à la grande satisfaction des cultivateurs.

Dans ces endroits, la récolte a belle apparence.

— Une violente tempête s'est déchaînée sur la paroisse de Ste-Clothilde. Il est tombé de la grêle qui pesait un once ; elle mesurait un pouce d'épaisseur. La récolte a été en partie détruite.

— La compagnie du télégraphe de la Puissance a reçu information de la compagnie du câble, que le 1er août, le prix des dépêches expédiées en Angleterre, en Irlande et en France, sera de 25 centins par mots.

— Le maire de Québec a reçu de la part de l'amiral français Halligon, une lettre très sympathique au sujet du dernier incendie. Elle contenait au bénéfice des victimes \$193 souscrites à bord des frégates françaises.

— Au retour de son voyage au Nord-Ouest, Son Excellence le gouverneur-général ira se fixer à la citadelle de Québec, annonce le *Canadien*. On pense que Son Excellence sera à Québec vers la fin de septembre.

— La rumeur que l'ex-maréchal Bazaine avait demandé au gouvernement français la permission de passer un mois en France pour affaires de famille, a été accueillie avec la plus grande indignation. On croit impossible que cette faveur lui soit accordée.

— Le Gouverneur-Général du Canada n'est pas en train de se rendre très populaire chez les Canadiens. Il ne permet pas aux correspondants de la presse canadienne de l'accompagner dans son excursion du Nord-Ouest.

Ainsi donc il faudra voir les journaux anglais, si on tient à savoir que Son Excellence a pris un crapet, etc.

— La reine Victoria vient de recevoir, en souvenir de la guerre des Ashantees, une hache en or semblable à celles en usage dans cette tribu sauvage. A la terminaison de l'avant-dernière guerre, la reine avait aussi reçu, en commémoration

de cet événement, l'immense parapluie à couleurs éclatantes du roi Koffee.

— Deux individus sont partis de Bath, Maine (E.-U.), pour la France, dans un esquif de 14 pieds de longueur, 23 pouces de profondeur et 5 pieds de largeur. Comme ces deux individus sont d'habiles marins, on conserve l'espoir qu'ils se rendront à bon port.

— On télégraphie de Tunis à l'agence Reuter : "D nouveaux renforts de troupes françaises, comptant 1,800 hommes, sont arrivés à la Goulette et ont été transportés aux environs de Sfax. Soixante-quatorze prisonniers arabes sont partis de Sfax pour Toulon."

— Quatre Italiens pêchaient auprès des files Farrallones (Californie), quand une des lignes tendues de chaque côté de l'embarcation amena à la surface une énorme pieuvre. L'un des pêcheurs avait saisi le monstre par une de ses membranes et s'appretait à le jeter dans le bateau, quand il se trouva soudainement enlacé autour du cou par les tentacules de cet horrible animal. Il aurait été entraîné à la mer sans le secours de ses camarades qui, à l'aide d'un couteau, s'empressèrent de couper les trois grands bras qui l'enserraient. C'est avec de grandes difficultés qu'ils finirent par s'emparer du monstre. Chacune des tentacules de ce curieux animal n'a pas moins de 12 pieds de longueur.

— Des dépêches de Saint-Petersbourg mandent que les nihilistes déploient la plus grande activité. Tous les efforts du général Ignatieff pour détruire cette société puissante n'ont abouti à rien. Le czar est toujours enfermé dans son château de Peterhoff. Il vient quelquefois à St-Petersbourg, mais il est défendu aux journaux d'annoncer son arrivée. Dans les provinces, la situation est désolante. La peste ravage les districts de l'ouest et du sud, et la population est plongée dans le plus profond découragement. Les nihilistes accomplissent leur œuvre avec succès dans les campagnes, et avant longtemps les paysans seront imbus des principes révolutionnaires au même degré que les habitants des villes. Il n'y a que la terreur qu'inspire l'organisation de l'armée et de la police qui retarde la révolution.

— Henry Smith, condamné à mort comme meurtrier d'un nommé Burt, a été pendu à Corinth, Mississippi, en présence de 5,000 personnes. Il avait été baptisé la veille par un ministre méthodiste, et si sincère était sa conversion, qu'il a refusé de se laisser raser le dimanche, de peur que cet acte ne fût désagréable au Seigneur. Quelques amis, à qui le condamné avait remis sa confession écrite, l'ont fait imprimer et en ont vendu des quantités d'exemplaires dans les rues, avant, pendant et après les supplices. Smith est monté sur l'échafaud en exprimant la conviction que dans un instant il jouirait des délices du paradis. Il a déclaré aussi que quelques années avant d'assassiner Burt, il avait commis un autre meurtre, la victime étant un nègre.

— On est à répandre dans le public, dit le *Courrier de Montréal*, une brochure d'une cinquantaine de pages intitulée : *Une page d'histoire contemporaine*.

Nous mettons nos lecteurs en garde contre cette sale production qui n'est qu'un tissu de mensonge et d'erreurs.

Il suffit de dire que c'est là l'œuvre des sociétés bibliques pour qu'on sache à quoi s'en tenir.

Le mieux que nos bonnes familles catholiques puissent faire dès qu'une de ces brochures leur tombe sous la main, c'est de la jeter au feu. De cette manière, on paralysera les efforts de ceux qui cherchent par tous les moyens possibles, et le plus souvent dans l'ombre, comme c'est actuellement le cas, à ébranler la foi de nos populations catholiques, en leur mettant sous les yeux des écrits remplis des mensonges les plus éhontés.

Qu'on ne permette donc pas que cette sale brochure circule dans nos bonnes familles catholiques, et causent le mal qu'elles sont destinées à produire ; qu'on les jette au feu sans délai.